

2o Inculquez leur fortement la pensée et le respect de la présence de Dieu. Quand ils ont commis une faute en cachette, dites-leur : « Comment, mon enfant ! vous avez donc oublié que Dieu vous regardait. Cette faute est maintenant écrite dans son livre ; demandez-lui pardon, afin qu'il l'efface immédiatement ».

Mais pour que vos leçons soient profitables, il faut que l'enfant soit persuadé que sa mère aimerait mieux mourir que de faire ce qui est mal, et que dès qu'elle a dit : « Telle action est un péché, » elle est incapable de le faire.

3o Chaque fois qu'il est question en leur présence de quelque méfait, ou de la mauvaise conduite de certains pécheurs publics, profitez-en pour leur faire remarquer la folie de ceux qui, pour un vil intérêt ou un plaisir fugitif, consentent à devenir les ennemis de Dieu. Cependant, toutes ces réflexions, il faut les faire brièvement, vivement, et pas trop souvent.

4o Gardez-vous bien de rien exagérer et de faire un crime à l'enfant d'une faute légère ou commise sans y penser, ce serait lui fausser la conscience, et l'exposer à mal se confesser. Quand même la faute paraîtrait grave, ne commettez jamais l'imprudence de dire, comme cela arrive malheureusement : « Monsieur le curé te grondera quand tu lui diras ce péché ; » car il ne s'en accusera pas. Que de confessions nulles chez les enfants, parce que des parents indiscrets ont plutôt développé chez eux le sentiment de la crainte du prêtre que celui de la confiance !

5o En un mot, cultivez dans vos enfants la crainte de Dieu, mais la crainte filiale qui n'est autre chose que l'amour. Qu'ils apprennent de vous à garder les commandements, dans la crainte de déplaire à Dieu, plutôt que dans la crainte d'encourir sa colère et ses châtements. Parlez-leur de Dieu comme d'un bon père, et attirez souvent leur attention sur les belles et bonnes choses qu'il a mises à la disposition des hommes. Ainsi, par exemple, quand vous leur donnez un fruit, et qu'ils vous disent merci, dites leur : « Remerciez aussi le bon Dieu, qui l'a fait tout exprès pour vous. »

Enfin, quand vous les trouvez en faute, reprenez-les d'un air triste plus qu'irrité.

Tout cela est bien facile en théorie, répliquera-t-on, et surtout doit paraître bien facile à ceux qui ne passent pas les journées entourés de marmots espiègles et souvent maussades.

Que cela soit toujours facile, surtout quand on est vif, non ; cependant une mère qui est dans son état, qui, tous les jours, demande les grâces nécessaires pour être fidèle à sa vocation, peut y réussir. Ce conseil est d'une importance souveraine. qu'on veuille